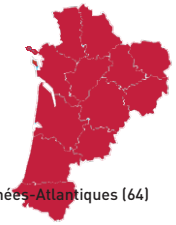
Isabelle Ithuruburu © Augustin Detienne / Canal Plus

MAISON de la NOUVELLE AQUITAINE à PARIS

ISABELLE ITHURBURU

Transformer l'essai

Recueilli par Régine Magné | Février 2023


Pyrénées-Atlantiques (64)

En mai 2014 au stade Ernest-Wallon à Toulouse, à la mitemps de la rencontre Stade Toulousain-Racing Métro 92, près de 20 000 personnes ont repris en chœur son prénom. Isabelle a ainsi pu mesurer sa popularité, mais la ravissante blonde a surtout réalisé qu'elle avait gagné sa légitimité en tant que journaliste sportive auprès des joueurs et du public. « Ça m'a apporté un supplément de confiance » dit-elle avec cette pointe d'accent qu'elle n'a jamais cherché à gommer. **Il y a une longue et belle histoire d'amour entre elle et le rugby.**

Elle est née à Pau où ses parents tenaient un commerce sur la place du Foirail. « Ils étaient connus comme le loup blanc ! » s'amuse-t-elle. Auguste est Basque, Marie-Madeleine, Bigourdane ; **les Pyrénées sont inscrites dans les gènes de la famille.** Et l'Atlantique élargit leur horizon. « Mes parents avaient un budget serré, alors on ne faisait pas de folies pour les vacances. Dix jours à Bidart dans un petit appartement de location suffisaient à notre bonheur à mon frère Sébastien et à moi. » Son père regarde les matchs retransmis à la télé lorsque son boulot lui en laisse le temps, Isabelle grandit avec les clameurs des stades qu'elle entend dans le poste. Une scolarité sans problème entre le Collège Notre-Dame-de-Saint-Maur puis le lycée Louis Barthou, sans idée précise de ce que sera son avenir.

Et en 1999, la victoire du XV de France sur les All Blacks en demi-finale de la Coupe du monde est vécue comme une révélation.

« J'ai été transportée par l'esthétisme de ce sport et toutes les valeurs qu'il véhicule »

Elle a 16 ans et ira désormais au Stade du Hameau voir les joueurs en direct et soutenir la Section Paloise. « Je n'étais pas très sportive, mes seules activités en dehors des études étaient la danse et le chant. **Je n'imaginais pas qu'un jour je pourrais conjuguer cette nouvelle passion avec le métier de journaliste.** » Isabelle Ithurburu grandit en beauté et est élue Miss Pau-Béarn en 2001.

Maisons basques © AADT 64

Plateau Benou © Sylvain Gardere

Elle tombe ensuite amoureuse… d'un rugbyman, évidemment ! L'Argentin Gonzalo Quesada, demi d'ouverture ou d'arrière, qu'elle suit à Toulon. Leur union durera 8 années au cours desquelles la belle de match cherche à la fois sa voie et sa voix. Elle est sélectionnée puis éliminée aux finales de la Nouvelle Star (M6), termine ses études de commerce international, vend de l'huile d'olive, est embauchée à Paris dans une entreprise d'import-export. **Au cours d'un dîner avec des amis rugbymen, elle apprend qu'Infosport recrute de nouvelles têtes.** La sienne est joliment faite, mais elle refuse de jouer les potiches de service. **Elle fonce et transforme l'essai. La voilà intégrée dans une rédaction où elle apprend le métier à travers différents magazines.**

Elle prend goût au petit frisson du direct. Canal+ la repère et la fait bosser sur la Coupe du monde de rugby en 2011. Coachée par le journaliste basque Eric Bayle, elle se sent en terrain familier. Elle a pris ses marques, et lorsque Daren Tulett part sur Bein Sports, c'est Isabelle qui est légitime pour le remplacer. **« J'étais une des premières filles autant exposée dans un milieu réservé aux hommes » reconnait-elle.** Elle a ouvert la voie à d'autres et chaque chaîne a désormais son petit minois très compétent.

Si son histoire d'amour avec Gonzalo Quezada a pris fin, celle avec le rugby continue sans accroc. Elle ignore jusqu'à quel niveau Canal+ sera impliqué dans la couverture de la Coupe du monde de rugby : **« quoiqu'il arrive, je sais que je vais profiter à fond de tous les matchs» dit-elle en jubilant à l'avance.** Pour l'heure, Isabelle profite de sa petite Mia, née de son union avec le chanteur-auteur compositeur Yodelice. La journaliste-animatrice n'a aucune envie de retenter sa chance dans la variété. Elle réserve sa voix à sa fille pour lui chanter des berceuses ! Ses parents se sont retirés à Lescar, pas facile avec son boulot d'y aller aussi souvent qu'elle le voudrait. Beaucoup de ses amis d'enfance ont eux aussi quitté Pau. « Heureusement, lorsque je reviens dans le Béarn, je retrouve ma copine Laure Cazala, nous ne nous sommes jamais perdues de vue ».

Isabelle s'avoue piètre cuisinière mais authentique gourmande. **« Ah, le confit de canard avec un gratin dauphinois, pour moi, il n'y a rien de meilleur »** dit-elle en éclatant de rire. Ni Paris, ni la notoriété, ne lui ont fait perdre le bon goût du terroir…